

torien de la Loge et militant ardent qui exprimait sans fard ses convictions. Attaché à l'ordre social, il se déclarait « douloureusement affecté du détestable rôle que certains maçons ou soi-disant maçons ont voulu faire jouer à la Maçonnerie sous la dernière Commune (2) ». Dans le projet de revision, ce défenseur passionné de la tradition dénonçait âprement la destruction de la Maçonnerie authentique : « On n'a fait depuis quelque temps, déplorait-il, que s'attaquer à ses croyances comme à ses symboles; on a frappé l'âme et le corps, pour en arriver à un abaissement excessif de sa pensée; or, l'abaissement de la pensée d'une institution s'accompagne toujours de l'abaissement équivalent de cette institution elle-même; si on persévérait dans une aussi fausse voie, ce serait la fin de la Maçonnerie : *Finis latomorum* (3). » Et c'est avec éclat qu'Édouard Cournault, ami de Marchal, proclamait son déisme : « Au milieu de nos petites gens, de nos misères, de nos infirmités, des dangers incessants de corruption auxquels est exposée notre humaine nature, nous avons besoin de relever la tête, de nous redresser, de discerner au dessus de nous une essence pure et une loi supérieure, de contempler cette puissance transcendante, de nous unir à elle, de nous en pénétrer, de nous l'assimiler, afin de nous dégager de toutes les basses attaches, d'élever notre esprit, d'épurer notre conscience, de rectifier notre conduite et de nous consoler des peines que nous éprouvons, des déceptions que nous subissons, et des injustices auxquelles nous sommes en butte. Oui! ... il est nécessaire que nous nous soustrayions aux tendances égoïstes, aux préoccupations infimes, aux troubles, aux conflits, à la malice du monde profane pour entrer dans les vues, nous associer aux desseins et nous conformer au plan du G. : A. : De l'U. : et c'est sous l'influence de cette haute et salutaire pensée que nous nous rassemblons dans cette enceinte. »

Comprenons bien assurément qu'il ne s'agissait pas pour la loge *Saint Jean de Jérusalem* de prendre la défense de l'Église catholique, surtout au moment où celle-ci accentuait son intransigeance par le *Syllabus* et la proclamation de l'infailibilité pontificale. « Pourquoi cependant, déclarait Cournault, voyons-nous des personnes, des autorités qui prétendent représenter éminemment la religion, être ses organes et ses ministres, s'obstiner dans les aberrations et les fantasmagories des âges

2. 30 août 1871, B. N. FM<sup>2</sup> 754.

3. E. MARCHAL, *Réponse au docteur Guépin*, Nancy, 1870, 24 p. B. N. Hp 1556. Cf. aussi son *Étude critique et philosophique sur la maçonnerie*, 1861, 86 p. et ses *Instructions F. : maçonnes*, 1872-1873, 12 fasc. B. M. N. 6300 et 6301.

primitifs, et non seulement en faire les aliments spirituels des troupes qui se pressent autour d'elles, mais vouloir encore les imposer comme des dogmes indiscutables et impératifs à toute la partie de la société qui jouit des bienfaits de la science et de la civilisation modernes? » Évoquant l'hostilité de l'Église à la personne de Littré, aux réformes scolaires projetées par Jules Simon et à l'émancipation de l'Italie, il commentait ensuite : « Dans toutes ces tentatives, dans toutes ces machinations, on ne saurait voir qu'une passion ardente, insatiable et aveugle de domination. On ne saurait y voir l'inspiration vraiment religieuse qui recherche la lumière, poursuit le progrès et tend à procurer aux hommes un développement toujours plus grand de leur être, c'est-à-dire de leur liberté, de leur raison et de l'activité spontanée de leur conscience (1). »

Tous les francs-maçons lorrains ne partageaient pas l'opinion d'Eugène Marchal. Le vénérable de Neufchâteau, Charles Contaut, sympathisait au contraire avec le mouvement de revision et écrivait à son inspirateur Massol, apôtre de la « morale indépendante » : « Sans exclure toute croyance qui n'est que du domaine de la conscience, je m'associe aux principes de morale que vous appuyez de toute la force du raisonnement et d'une sincère conviction. » À l'École Mutuelle, le jeune Méline prenait position de même pour la suppression de la formule en litige (2) et dans le même esprit Jules Ferry fit devant *La Clémentine Amitié* l'éloge de la convergence qui unissait maçonnerie et positivisme (3). La loge de Metz, avant sa disparition, appartenait à la tendance revisionniste : le Congrès de 1869 adopta sur la proposition de Jean Macé un vœu dans cet esprit. La loge d'Épinal en revanche appuya celle de Nancy, en faisant imprimer un discours de fête solsticiale en faveur de l'invocation traditionnelle. Le Grand Architecte y était présenté, à l'opposé des dogmes rivaux des diverses cosmologies, comme « la cause inconnue, incompréhensible et infinie qui, dans la nature, a établi l'ordre admirable que nous constatons sans cesse, qui a mis toutes choses à sa place et qui, tous les jours, sans l'intervention d'hiérophantes religieux, produit des merveilles et des miracles dont le vulgaire ne s'étonne pas, parce qu'ils ne sont contraires ni au bon sens ni à la raison ni à la saine morale (4) ».

1. E. COURNAULT, *Discours prononcé à la L. : Saint Jean de Jérusalem à la fête solsticiale d'hiver de 1873*, B. N. Hp 1065.

2. *Le Monde maçonnique*, 1865, VIII, pp. 227 et 481.

3. *Discours et opinions de Jules Ferry*, II, Paris 1895, pp. 193-194.

4. Février 1875, B. N. FM<sup>2</sup> 706.